



Forum pour le Renforcement de la Société Civile

SOCIOECONOMIE/BUJUMBURA : la pénurie de carburant paralyse toute l'économie

Ce samedi, la pénurie de carburant a encore montré ses conséquences dans le centre-ville de Bujumbura. Des policiers ont empêché des passagers de rester dans plusieurs parkings où aucun bus ne circulait. Des citoyens dénoncent une situation qui perturbe leurs déplacements et pèse lourdement sur leur quotidien.

La crise du carburant continue de bouleverser la vie quotidienne à Bujumbura. Ce samedi, plusieurs parkings du centre-ville ont été marqués par une situation inhabituelle : des passagers venus attendre les bus ont été priés par des policiers de quitter les lieux.

Des citoyens contactés racontent avoir été empêchés de patienter dans les parkings, alors même qu'ils espéraient trouver un bus pour rentrer chez eux. Selon leurs témoignages, les policiers leur expliquaient qu'il n'y avait pas de bus disponibles et leur demandaient de ne pas rester sur place.

« Nous sommes venus attendre les bus, mais on nous a demandé de partir parce qu'il n'y avait pas de bus », témoigne un citoyen.

Cette situation a été rapportée dans les parkings du centre-ville. Pour les habitants concernés, le problème ne réside donc plus seulement dans les longues files devant les stations-service. Il se manifeste désormais directement dans les rues et les lieux de transport.

Une mesure qui suscite des interrogations

Des habitants estiment que cette intervention vise aussi à éviter que les parkings remplis de passagers sans bus ne donnent une mauvaise image de la situation dans la capitale, particulièrement durant le week-end, lorsque les déplacements sont nombreux.

Pour les habitants, une question demeure : que doivent faire les passagers lorsqu'il n'y a plus de bus et qu'ils ne sont même plus autorisés à attendre dans les parkings ?



Forum pour le Renforcement de la Société Civile

La scène de ce samedi illustre surtout l'ampleur prise par la pénurie de carburant. Depuis plusieurs mois, les difficultés d'approvisionnement réduisent fortement le nombre de véhicules de transport en commun en circulation dans Bujumbura.

Quand le carburant manque, toute la ville ralentit

La conséquence la plus visible est la raréfaction des bus. Des travailleurs arrivent en retard, des commerçants peinent à rejoindre leurs lieux d'activité et de nombreux habitants sont contraints de parcourir de longues distances à pied.

Pour ceux qui ont les moyens, les taxis et les véhicules privés constituent une alternative. Mais pour la majorité des citoyens dépendant du transport en commun, chaque déplacement devient un véritable parcours du combattant.

La pénurie entraîne également une hausse du coût des déplacements. Lorsque les bus deviennent rares, la demande se reporte sur les taxis et autres moyens de transport, avec des tarifs qui deviennent difficiles à supporter pour les ménages modestes.

Le problème dépasse ainsi largement les stations-service. Le manque de carburant affecte le transport, le commerce, le travail et le pouvoir d'achat des familles.

Une crise qui nourrit le marché parallèle

La pénurie favorise également le développement du marché noir du carburant. Alors que certaines stations restent sans produit, du carburant continue d'être vendu parallèlement à des prix beaucoup plus élevés.

Cette situation alimente les interrogations des consommateurs sur l'approvisionnement et la distribution du carburant dans le pays.

Pour de nombreux habitants, la priorité est désormais d'obtenir une réponse durable à la crise plutôt que de multiplier les mesures ponctuelles.

Une crise sociale qui s'aggrave

À Bujumbura, le carburant est devenu un problème qui touche directement la vie des citoyens.



Un travailleur qui ne trouve pas de bus peut perdre plusieurs heures, voire une journée de travail. Un commerçant qui dépense davantage pour se déplacer doit répercuter une partie de ces coûts sur ses prix. Une famille qui doit utiliser quotidiennement un taxi voit son budget de transport augmenter.

La situation creuse également les inégalités entre les personnes disposant d'un véhicule privé et celles qui dépendent entièrement des transports en commun.

L'épisode observé ce samedi dans les parkings du centre-ville apparaît ainsi comme un nouveau symptôme d'une crise devenue structurelle.

Faire sortir les passagers des parkings ne fait pas apparaître les bus. La solution passe par un approvisionnement régulier en carburant et par une organisation transparente de sa distribution.

Pour les citoyens, le constat est désormais simple : tant que le carburant restera difficile à trouver, les bus resteront rares, les déplacements seront plus coûteux et la vie quotidienne continuera de se compliquer.

À Bujumbura, la crise du carburant n'est plus seulement une crise à la pompe. Elle est devenue une crise de mobilité qui touche directement la population et l'activité économique se retrouve généralement paralysée